

# fora !

Encre sur les murets, ce cri muet a souvent invité à chasser. C'est dehors, *fora !*, qu'il fallait les jeter, la drogue, l'Arabe, les Français – c'était selon, l'afflux, les cargaisons...

Tout cela aliénait, nous mettait hors de nous, fâchait, il fallait donc s'en dépêtrer, pour mieux se retrouver. L'entre-soi l'exigeait, même bêtement, dans le feu, la larme, le sang. Mais trois fois *ohimé* <sup>(1)</sup>, c'était bien s'égarer... Dans cet exclusivisme, la Corse a trop donné.

Au nom du même espoir sincère, nous sommes sûrs au contraire que c'est ailleurs que la culture corse doit regarder, pour mieux voir qui elle est, comparer, admirer, échanger, partager, au besoin même un peu copier ou disons s'inspirer !

C'est donc nous-mêmes qu'aujourd'hui nous voulons envoyer promener. Dehors, ouste, le Corse, du balai ! Va voir ailleurs si tu y es ! Allons toucher, sentir, voir, goûter... et piger... car gare, qu'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas de tourisme dont il s'agira là. L'enjeu n'est pas de seulement balader, mais de cerner au mieux notre propre identité.

D'aucuns objecteront qu'il y a beau temps que les Corses arpentent le monde, et apprennent à le rencontrer ; mais jusqu'alors ils y étaient souvent forcés, contraints par la nécessité - exode rural : on embarquait, Marseille, Toulon, Paris, évidemment les colonies, pour travailler, longtemps, presque une vie. Aujourd'hui, c'est heureux, la *barbara fortuna* a cessé d'attrister, et le départ n'est plus l'exil. On peut travailler en Corse, qu'on y soit né ou plus tard arrivé - et un premier rapport à l'autre déjà s'établit dans cette communauté. L'ailleurs ainsi peut mieux s'élire, au gré d'affinités.

Notre terre a des doubles qu'on ne doit plus négliger. Nos âmes elles-mêmes souvent sont troubles et métissées. Il y a chez les autres quelque chose de chez nous, le même sens de la vie que l'île a engendré, le même berger, le même pain.

Il y a aussi en notre sein une part d'autre, qu'aucun mépris ne doit blesser ; les corsitudes hybrides sont de toute beauté. Apprenons donc à faire valser leur grande complexité : Corse-Français, Corse-Sarde, Corse-Algérien ou Japonais, dis-nous mieux qui tu es !

La revue *Fora !* désire servir cette Corse polyphonique qui sache partout s'identifier et mieux répandre son écho. C'est là, nous le croyons, l'enjeu de notre génération.

Le *Riacquistu* <sup>(2)</sup> nous a permis hier de constituer un patrimoine et d'éveiller notre conscience identitaire ; aujourd'hui certes ce combat ne cesse pas, pour apaisé qu'il soit, mais, une nouvelle tâche incombe désormais : rendre dynamique cette culture et l'inscrire dans le jeu d'une mondialisation choisie, culturelle plus que touristique.

Au nom de *libertà*, nos aînés exigeaient le droit de lutter pour notre culture, nous, héritiers de cet élan, nous nous proposons d'explorer les possibles de notre identité, ici, ailleurs, *fora !*

Le comité de rédaction

(1) Hélas

(2) Période de réappropriation culturelle en Corse dans les années soixante-dix et quatre-vingts